Marc-Adélarde Tremblay (1922 -)

Anthropologue, retraité, Université Laval
(1978)

“Présentation du R.P. Clément Cormier”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: jmt_sociologue@videotron.ca

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: http://www.uqac.ca/Classiques_des_sciences_sociales

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.quebec.ca/index.htm>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Marc-Adéland Tremblay (1922 -)

“Présentation du R.P. Clément Cormier”.

Allocution présentée à Moncton, N.B., Université de Moncton, 10 mai 1978. Conférence publiée dans **Présentation à la Société royale du Canada, années 1976-77 - 1977-78**, pp. 139-148. Ottawa: La Société royale du Canada, section Académie des Lettres et des Sciences humaines.

M Marc-Adéland Tremblay, anthropologue, retraité de l'enseignement de l'Université Laval, nous a accordé le 4 janvier 2004 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.

Courriel : matrem@microtec.net ou matremgt@globetrotter.net

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times, 12 points.

Pour les citations : Times 10 points.

Pour les notes de bas de page : Times, 10 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2001 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format
LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 30 juin 2005 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.

Marc-Adéland Tremblay,
de la Société royale du Canada

“Présentation du R.P. Clément Cormier”

Allocution présentée à Moncton, N.B., Université de Moncton, 10 mai 1978.
Conférence publiée dans **Présentation à la Société royale du Canada, années 1976-77 - 1977-78**, pp. 139-148. Ottawa: La Société royale du Canada, section Académie des Lettres et des Sciences humaines.

Table des matières

1. Marc-Adéland Tremblay, “[Présentation du R.P. Clément Cormier](#)”.
Allocution prononcée à l’Université de Moncton le 10 mai 1978.

Photo du [R.P. Clément Cormier](#), c.s.c.

2. Clément Cormier, “[Réponse du R.P. Clément Cormier, de la Société royale du Canada](#).”

Marc-Adélarde Tremblay,
de la Société royale du Canada

“Présentation du R.P. Clément Cormier”

Allocution présentée à Moncton, N.B., Université de Moncton,
le 10 mai 1978.

Conférence publiée dans **Présentation à la Société royale du Canada, années 1976-77 - 1977-78**, pp. 139-148. Ottawa: La Société royale du Canada, section Académie des Lettres et des Sciences humaines.

Monsieur,

[Retour à la table des matières](#)

Les rôles sont aujourd'hui inversés et j'en suis mal à l'aise. En effet, c'est pour moi un honneur insigne de parrainer votre entrée officielle à l'Académie des Lettres et des Sciences Humaines de la Société Royale du Canada. Car, en plus d'être mon aîné et de posséder une carrière des plus prestigieuses, vous symbolisez, au-dessus des divergences idéologiques, l'Acadie du renouveau et les espérances de tout un peuple.

Sans vous connaître, comme tous ceux qui sont venus ici entendre votre message et partager la reconnaissance académique qui vous est accordée, j'ai l'intention d'identifier quelques-unes des principales réalisations qui mettent en valeur l'homme que vous êtes. Même si je n'ai pas été associé de près aux situations et aux événements dans lesquels vous vous êtes distingué, ils sont si nombreux, et ils perméabilisent à ce point la vie de l'Acadie toute entière qu'ils me sont devenus familiers à l'occasion de nombreuses expériences de ma vie professionnelle.

Laissez-moi vous surprendre un tout petit peu et vous révéler comment je vous ai connu! C'était à la fin de septembre de l'année 1948, quelques semaines après m'être inscrit à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Laval. Je regardais avec

intérêt les photos bien encadrées des finissants, si populaires à l'époque et chargés de promesses et de significations pour le néophyte que j'étais, lorsque, par hasard, mon regard fut attiré par la mosaïque de 1941. Un professeur qui passait tout près de moi s'arrêta pour me révéler chacun de ces visages inconnus. Vous aviez déjà, au moment où j'amorçais mes études sociologiques, plusieurs réalisations à votre compte en tant que directeur des études à l'Université Saint-Joseph de Memramcook, de 1940 à 1947. C'était plutôt rare, en ce temps-là, qu'un homme de trente ans accède à une fonction de cette importance.

Vous êtes né à Moncton de parents acadiens. Votre père a exercé la profession de journaliste à *l'Évangéline* et à *l'Acadien*. Vous fîtes vos études élémentaires à l'École Saint-Bernard de Moncton, vos études secondaires et collégiales à l'Université Saint-Joseph où vous obteniez votre baccalauréat ès Arts en 1931. C'est durant cette année-là que vous entriez au noviciat des Pères de Sainte-Croix à Sainte-Geneviève de Pierrefonds. Puis en 1932, c'est le début de vos études théologiques, au Grand Séminaire de Montréal, qui seront couronnées en 1936 par une licence en théologie de l'Université de Montréal et l'ordination sacerdotale. On a immédiatement reconnu vos talents d'éducateur et de guide puisque vous enseignerez deux ans (de 1936-1938) au Collège Sainte-Croix.

Vos préoccupations sociales devaient amener vos supérieurs à vous envoyer étudier à l'École des Sciences Sociales que venait de fonder à Québec le Père Georges-Henri LÉVESQUE, O. P. Si l'allure quelque peu sévère de votre photo se gardait bien de trahir la profondeur de vos visions, la richesse de vos qualités intellectuelles ou encore l'étendue de vos engagements et la diversité de votre action professionnelle et nationale, elle reflétait, sans l'ombre d'un doute, le sérieux et la détermination avec lesquels vous vous engagiez dans votre carrière universitaire et patriotique. Rarement a-t-on vu un homme, comme j'aurai l'occasion de l'illustrer, je l'espère, exceller tout autant dans le monde académique que dans la lutte pour la survivance et le renouveau -acadiens! Après un séjour d'une année comme préfet des études au Collège l'Assomption, à Moncton, vous fûtes nommé, en 1948, Recteur de l'Université Saint-Joseph que vous dirigiez jusqu'en 1963. Vos confrères finissants de Laval, j'en ai l'assurance, ne connurent point d'ascension aussi rapide.

En juin 1950, j'eus la bonne fortune d'aller à la Baie Sainte-Marie pour entreprendre des études ethnologiques chez les Acadiens du Sud-Ouest de la Nouvelle-Écosse. Ces études mirent en relief la minorisation des Acadiens de cette province, la désaffection des élites traditionnelles vis-à-vis la survivance, leur isolement des grands courants de la civilisation française et, avec l'arrivée de la télévision, l'envahissement des tendances assimilatrices dans les univers de la vie quotidienne. Les Acadiens de ce petit coin de pays ont lutté et luttent encore farouchement pour leur survivance. En quelques mois, je me suis familiarisé avec

l'épopée acadienne, les temps décisifs de son histoire, les espaces éparpillés de son déroulement, les hommes valeureux qui ont édifié ses institutions, les communautés qui ont incarné ses tragédies et ses espérances. Le nationalisme acadien de la Baie française s'inspirait de celui du Nouveau-Brunswick où vous faisiez déjà figure de proue, et où vous étiez un de ses plus ardents promoteurs. Ce fut la deuxième fois que je vous rencontrais sur mon chemin et que je m'inclinai, pour ainsi dire, devant votre stature. Pour utiliser une expression du Québec, « les oreilles vous ont bourdonné » souvent, Monsieur, si, à chaque fois que j'ai entendu prononcer votre nom avec louange - que ce soit en tant que Président de l'ACELF, membre du comité des fêtes qui ont commémoré le bicentenaire de la déportation acadienne (1955), membre du Conseil administratif de l'Association Acadienne d'Éducation, du comité de programmes scolaires du Nouveau-Brunswick, de la Société Nationale l'Assomption, et j'en passe, ces ondes se sont répercutées jusque vers vous, à Moncton, que vous auriez pu vous asseoir sur vos lauriers et devenir légende. Vous n'auriez, certes, pas cru que ces bruits insolites que vous entendiez vaguement alors deviendraient, quelque vingt ans plus tard, un message décodé vantant vos mérites exceptionnels et vos prouesses.

Au moment où j'apprenais à connaître l'Acadie, la profondeur de son âme et la richesse de son patrimoine, vous exerciez, pour gagner votre vie, le métier d'administrateur universitaire : vous avez accompli deux termes comme recteur de l'Université Saint-Joseph ; vous avez été président du Musée Provincial du Nouveau-Brunswick à Saint-Jean en 1953-1954 et vous avez été en 1960 le Président fondateur de la Société Historique acadienne. C'est pour reconnaître, sans doute, vos qualités d'éducateur, vos talents administratifs et votre rôle de leader intellectuel Acadien et de définiteur de situation que l'Université du Nouveau-Brunswick en 1950, puis celle de Montréal en 1952, Laval en 1957, Mount Allison en 1958 et l'Université du Sacré-Coeur à Bathurst en 1959, vous décernèrent un doctorat honorifique. D'ailleurs n'avez-vous pas aussi été le Président de l'Association Canadienne des Édicateurs de Langue Française de 1951 à 1957 ? Après une liste aussi impressionnante de vos mérites établis par vos pairs, il vous serait difficile d'en nier le caractère élogieux !

Aussi invraisemblable que cela puisse paraître, je ne vous ai jamais rencontré durant mes nombreux séjours en Acadie. Il me faudra attendre la tenue du Premier Colloque de la Revue *Recherches Sociographiques* sur « La Situation de la Recherche au Canada français », organisé par le Département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université Laval, où j'enseignais, pour vous connaître « en chair et en os », si vous me pardonnez l'expression. J'y présentai une communication sur « l'état des recherches sur la culture acadienne » que vous deviez commenter. Je vous avouerai, aujourd'hui, que je craignais les critiques de l'expert que vous étiez. Pour utiliser le superlatif des Acadiens de la Baie Sainte-Marie, j'étais angoissé « ça fait trembler » ! Vous eûtes l'amabilité et le don de souligner, avec une rare délicatesse, les lacunes de

mon exposé. Mais, dans votre générosité que je connais mieux aujourd'hui, vous m'avez confirmé dans ma vocation de chercheur sur la culture acadienne. Vous avez approuvé, par surcroît, le plan de recherche que j'y esquissais. Si la recherche acadienne en était, comme je l'affirmais alors, « a ses premiers balbutiements », des progrès sensationnels furent réalisés depuis ce temps par une jeune génération de chercheurs compétents, formés dans les institutions que vous avez dirigées et animées par les idéaux que vous avez inlassablement professés.

La Société qui vous accueille, aujourd'hui, dans ses rangs, organisait sur le thème des recherches acadiennes un colloque à Fredericton en juin dernier. Des circonstances malheureuses vous empêchèrent d'y participer. De jeunes universitaires acadiens vinrent établir pour nous le bilan de leurs études et tracer les jalons de leurs espérances. J'en ai retenu, pour reprendre à mon compte les si belles paroles d'Antonine MAILLET, que « le peuple Acadien -a besoin de conquérir son âme, sa place au soleil ». Voilà dans ce cri qui jaillit du fond du cœur, hors du temps, la nouvelle définition du projet collectif acadien. Les aspirations collectives, d'aujourd'hui, ne sont plus construites sur l'histoire de la déportation et des injustices sociales subies dans le silence et la résignation; elles sont élaborées à partir de visions d'un avenir où la compétence, l'effort soutenu et le dépassement individuels sont les fondements de la réussite nationale, voire même de la transcendance.

N'avez-vous pas été, justement, un des premiers à tracer ces grandes orientations et à parsemer la voie pour y accéder par vos éclatantes réussites individuelles ? Tout en étant l'homme de la continuité, vous avez eu aussi la largeur de vue et la souplesse de vous adapter aux situations contemporaines et à préparer l'élite laïque qui assume la relève.

Vous devenez, eh 1963, Recteur de l'Université de Moncton, créée par le Gouvernement provincial conformément -aux recommandations de la Commission Royale d'Enquête sur l'enseignement supérieur au Nouveau-Brunswick (Commission Deutsch). Vous étiez membre de cette Commission qui a réorganisé l'enseignement universitaire et collégial dans votre province dont vous avez été à la fois le pilier et l'âme dirigeante. Votre nomination au rectorat n'a surpris personne car vous étiez, de toute évidence, le candidat le mieux préparé pour assumer cette délicate fonction. Vous le démontrerez amplement durant les cinq années qui suivirent votre nomination, par votre dynamisme et votre clairvoyance. Votre influence sur l'évolution de cette université fut si déterminante que le Recteur actuel, M. le Professeur Jean CADIEUX, n'a pas craint d'affirmer, en introduction à la monographie historique que vous avez écrite sur les origines de cette institution, que: « c'était vous qui l'aviez faite ». Il avait déclaré auparavant :

« Il est difficile, on le conçoit bien, pour le fondateur, le pilote, la cheville ouvrière de cette oeuvre, au moment où il devient historien, de se mettre lui-même en évidence. C'est là une des caractéristiques de cet homme: jamais il ne revendique pour lui-même, il est toujours sur la brèche pour la promotion de son peuple. Il ne cherche pas à montrer ce qu'il a fait lui-même, mais ce qui a été fait .» ¹

Combien d'autres réalisations me faudrait-il mentionner pour rendre justice à votre palmarès ? Qu'il me suffise de souligner votre participation, en tant que membre, aux travaux de la Commission Royale d'Enquête sur le Bilinguisme et le Biculturalisme, votre action à l'AUCC ou encore au Conseil d'Hygiène mentale du Nouveau-Brunswick ou à la Commission des Droits de l'Homme. Je ne parlerai pas de vos écrits ou de votre nouvelle carrière de chercheur au Centre d'Études Acadiennes pour ne pas frustrer plus longtemps, de la hâte de vous entendre, vos nombreux amis et admirateurs !

Si vos collègues ont reconnu vos qualités intellectuelles et vos talents administratifs - on a aussi honoré l'homme d'action énergique et éclairé qui s'engage à promouvoir la langue, les droits, les intérêts de ses concitoyens. Déjà, en 1948, l'Association Acadienne d'Éducation vous décorait du mérite Scolaire Acadien. Puis en 1951, la Société du Bon Parler Français vous décernait sa médaille académique Honneur et Mérite. En 1966 c'est au tour de l'Association des diplômés de l'École des Hautes Études Commerciales de Montréal d'ajouter à vos décorations. Puis vous devenez en 1967 Membre de l'Ordre du Canada et en 1972 Compagnon de cet ordre. Enfin en 1974 vous êtes le récipiendaire de la Médaille du Conseil de la vie française.

C'est un tour d'horizon tracé à la hâte, qui esquisse de vous un profil incomplet. Quand on a été, comme vous, à la fois si fortement enraciné dans l'histoire et si carrément ouvert aux changements; si profondément studieux, mais aussi si empressé à servir les meilleurs intérêts de la nation acadienne; quand on a, comme vous, vécu si pleinement et qu'on a servi avec tant de désintéressement les siens; s'il est illusoire de représenter en peu de mots votre espace vital, il est légitime de proclamer notre estime et notre admiration devant ceux qui ont contracté une dette envers vous.

L'Académie des Lettres et des Sciences humaines à la Société royale du Canada a voulu vous exprimer, à sa façon, l'estime qu'elle vous porte. J'ai donc l'honneur et l'agréable tâche de vous inviter, Monsieur, au nom de tous mes collègues, qui partagent les sentiments de vos compatriotes et les miens, à prendre la place qui vous revient parmi nous.

¹ L'Université de Moncton: historique, Moncton, Centre d'études acadiennes, 1975, p. 11.

R.P. Clément Cormier, c.s.c.

“Réponse du R.P. Clément Cormier,
de la Société royale du Canada”

La Société royale du Canada et les Acadiens

Allocution présentée à Moncton, N.B., Université de Moncton,
le 10 mai 1978.

Conférence publiée dans **Présentation à la Société royale du Canada, années 1976-77 - 1977-78**, pp. 149-154. Ottawa: La Société royale du Canada, section Académie des Lettres et des Sciences humaines.

[Retour à la table des matières](#)

Je remercie mon parrain de sa sympathique présentation. Depuis l'enfance, je conçois le parrain comme un être exceptionnellement bon, même meilleur qu'un père.

Les parents, dont le rôle est d'éduquer, sont obligés d'être exigeants; parfois de réprimander et de punir. Quant au parrain, son unique raison d'être, c'est de gâter, de procurer des jouets et des sucreries, même s'il faut enfreindre les consignes dictées par l'autorité parentale.

Comme vous pouvez vous en rendre compte ce soir, le parrain est un modèle de complaisance: il voit son filleul à travers un filtre rose qui atténue les faiblesses et amplifie les mérites.

Je me sens privilégié d'être présenté par M. Marc-Adélarde Tremblay. Nul mieux que lui n'a poursuivi avec assiduité et en profondeur des études ethnographiques sur la société acadienne; il a analysé tout particulièrement les réalités «famille» et « parenté » qui, chez nous, offrent un champ d'observation exceptionnellement propice - du fait du nombre restreint de familles-souche.

M. Tremblay, votre geste de ce soir crée de nouveaux liens de parenté. À mon avis, vous êtes vraiment de la famille. Et je vous remercie sincèrement.

J'éprouve une réelle satisfaction à partager ce soir l'honneur avec madame Antonine Maillet. En elle, vous voyez un bel échantillon d'effervescente jeunesse. Quant à moi, je me sens aussi jeune qu'elle. Mais c'est le gouvernement fédéral qui s'acharne à me rappeler à la réalité. Chaque mois, il me catégorise en m'envoyant, avec insistance et insolence, son chèque de pension de vieillesse.

Je veux profiter de cette occasion pour dire publiquement à Antonine combien j'admire son talent prolifique, ses brillantes qualités littéraires, le nombre exceptionnel de distinctions qu'elle s'est méritées et, pardessus tout, son attachement inlassable à sa petite patrie d'origine.

Nous avons autrefois été collègues à cette Université. En juillet 1971, elle me fit l'honneur de m'inviter à présider au lancement de son ouvrage, devenu légendaire depuis, *la Sagouine*. Je m'en rappelle comme si j'avais assisté au lancement d'un satellite par une puissante fusée. La Sagouine, et Antonine avec, furent placées en orbite; et depuis, à mesure que la technique se perfectionne, les lancements se succèdent; et les exploits deviennent plus audacieux et plus glorieux. Je souhaite que l'admission à la Société royale serve de tremplin pour propulser notre jeune écrivain, au-delà de son orbite ordinaire, vers les plus hautes étoiles du firmament littéraire.

Je remercie les aînés de l'Académie des Lettres et des Sciences humaines d'avoir agréé ma candidature.

Je considère la Société royale du Canada comme la plus prestigieuse de toutes nos organisations culturelles. Elle commence à avoir de l'âge, étant presque centenaire

À la suite de la publication du rapport Massey en 1951, les savants et les écrivains canadiens ont reçu une bienveillante attention des gouvernements et, avec de nouveaux encouragements et des moyens d'action améliorés, ils ont donné un regain de vie à leurs anciennes associations et en ont créé de nouvelles, toujours dans le but de stimuler la production de travaux intellectuels.

Toutes ces diverses associations de chercheurs et de spécialistes constituent un ensemble d'organismes désigné par un nom collectif très approprié « sociétés savantes » qui gravitent autour de la société-mère, la Société royale.

C'est sans doute le droit d'aînesse - et surtout le caractère universel de sa haute performance qui a valu à la Société royale sa position de noyau central au milieu de toutes les sociétés savantes du pays.

Si j'apprécie comme un grand honneur l'invitation à devenir membre d'une institution éminente entre toutes, ce n'est pas seulement en raison de son antériorité ou de son privilège de préséance.

C'est surtout parce qu'elle représente dans mon estimation la quintessence d'une valeur que je me suis appliqué à promouvoir tout au long de ma carrière d'éducateur : le souci de l'excellence.

Pendant mes années de formation, j'ai eu la bonne fortune d'être exposé à des maîtres qui ont agi comme des catalyseurs stimulant au travail qualitatif. Il y avait dans le temps tout un florilège de traités exaltants.

Parmi les inscriptions lapidaires à la mode, je retiens cette exclamation de Pascal lors de sa réception à l'Académie: « Heureux qui porte en soi un dieu intérieur, un idéal de beauté et qui lui obéit ».

Je me rappelle avec nostalgie ces auteurs chez qui je m'appliquais à apprendre l'art d'étudier, l'art de penser : le jésuite Charmot, le dominicain Sertillanges, le philosophe Riboulet, le perfectionniste Ernest Dimnet.

S'il est un mérite qui m'ait conduit au seuil de votre auguste Société, c'est probablement le rôle que j'ai pu exercer dans le développement de cette Université. Et ici, j'ai un témoignage à rendre. Le texte qui m'a le plus influencé à l'aube de ma carrière d'universitaire, c'est sans doute une conférence magistrale prononcée à Montréal vers 1935 par le Cardinal Villeneuve sur les exigences d'une école de Haut savoir. J'y ai puisé souvent au cours des années comme à fontaine de sagesse.

Je me rappelle aussi l'éminent philosophe, Étienne Gilson. Dans un article mémorable, il prêchait la même doctrine, avec la même force de frappe, mais à rebours. L'article, intitulé « le culte de l'incompétence », faisait ressortir comment l'homme, être rationnel, en arrive parfois à sacrifier la qualité pour confier des fonctions à l'incompétence, au risque d'aboutir à la médiocrité.

En bien! je veux exprimer mon appréciation à la Société royale du Canada d'avoir été fidèle aux intentions de ses fondateurs, en demeurant un organisme hautement sélectif; grâce à cette politique de triage soigné, elle a pu se maintenir à un très haut degré d'excellence.

Monsieur le Président, je m'accuse d'avoir une petite manie; et j'éprouve la tentation de vous en faire subir les conséquences. Quand j'aborde un sujet, j'aime à explorer le passé, ce qui permet de mieux expliquer le présent.

En 1978, la Société royale vient siéger en Acadie. Quels sont les antécédents de cette rare initiative ?

Dans une unique circonstance analogue, un orateur signalait qu'une visite de la Société royale en Acadie, c'était comme un pèlerinage aux lieux des lointaines origines. La tradition des sociétés culturelles et sociales qui sont maintenant nombreuses au Canada, c'est en Acadie qu'elle a pris racine.

En effet, quand Champlain fondait à Port-Royal en 1605 l'Ordre de Bon Temps, il introduisait au Nouveau-monde une heureuse formule et ouvrait la voie à toutes les sociétés culturelles, y compris la Société royale.

La Société fut fondée en 1882. Tout au cours de son histoire, elle manifesta beaucoup d'intérêt au phénomène acadien.

On peut en juger par le nombre de travaux publiés sur nous et notre histoire, à partir de 1884, alors que paraît une étude de Benjamin Sulte sur Poutrincourt ; d'autres noms bien connus s'ajoutent par la suite : l'abbé Casgrain, Hector Carbonneau, Narcisse-Eutrope Dionne... et des noms anglais comme Ganong et Webster...

La Société a admis dans ses rangs des intellectuels d'origine acadienne comme l'historien Edouard Richard, installé en 1896; l'abbé Couillard-Després, devenu membre en 1918. Ainsi Maurice Hébert était président de la section française en 1945, la seule occasion avant aujourd'hui où la Société s'est réunie chez les Acadiens. La liste serait longue si je devais nommer tous ceux qui avaient ou qui ont du sang acadien.

Richard, Hébert, Després et les -autres étaient des descendants d'Acadiens; ils étaient domiciliés hors de nos frontières. Mais à deux reprises la Société est venue chez nous recruter deux éminents chefs de file.

l'Évangéline du 8 juin 1899 annonce que le sénateur Pascal Poirier a été invité à devenir membre. Il est intéressant de noter que très tôt, le sénateur Poirier fut élu président de la section française - en somme c'est l'Académie des Lettres et des Sciences humaines, qui se réunit à Moncton aujourd'hui. L'élection du sénateur à ce poste eut lieu à Toronto le 29 mai 1902.

Mais il y eut une autre circonstance qui fut le vrai prototype de la cérémonie d'aujourd'hui. En 1945, la section française se déplaçait et venait en Acadie pour une cérémonie d'installation d'un autre Acadien de marque, le sénateur Antoine-J. Léger.

Ayant été chargé de l'organisation locale, j'avais entretenu une correspondance suivie avec le président Hébert et surtout avec le secrétaire du temps, Jean-Marie Gauvreau. Était également reçu ce jour-là le journaliste Eugène L'Heureux, qui est décédé en 1975. La cérémonie avait lieu au Monument Lefebvre, à Memramcook.

Voici, à vol d'oiseau, un schéma de nos affinités qui aident à comprendre à quel point nous apprécions votre condescendance en venant siéger chez nous aujourd'hui.

Messieurs de la Société royale, je vous réitère mes remerciements de l'honneur que vous me faites. Je serai heureux de siéger parmi des savants, des chercheurs, des spécialistes qui tous, individuellement et collectivement, sont avides d'excellence et de perfection.

Fin du texte